

CRÉATION 2021-2022

CUNIOT KUARTET KLEZMER

«CHPETSIAL KLEZMER»

Direction artistique : Yom

Piano, **Denis Cuniot**

Bruno Girard, violon et arrangements

Benoît Giffard, tapan et percussions

Naomi Mabanda, violoncelle (sous réserve)



Yom et Denis Cuniot

Un répertoire KLEZMER rempli de tendresses et délicatesses,

Une traversée de mélodies YIDDISH et KLEZMER inspirées par l'Histoire, interprétées et re-crées par une formation où les cordes, violon et violoncelle, dialoguent entre elles et se marient avec tous les modes de jeux de Denis Cuniot,

Un concert où la nostalgie est envahie et dépassée par les rythmes tziganes et klezmer des Balkans portés par le tapan,

Une création où le groove de la percussion et les sonorités classiques des cordes permettent au piano de Denis Cuniot d'être plus « libre » que jamais,

Une friandise (zisvarg) yiddisho-klezmer !



Bruno Girard



Naomi Mabanda



Benoît Giffard

Participe en 1975 avec Dan Gharibian, à la fondation du groupe Bratsch (musique élaborée à partir des répertoires traditionnels d'Europe centrale et des Balkans.) Enregistrements et tournée de Bratsch en Europe, Etats-Unis et Canada, de 1978 à 2015.

De 1983 à 1999 joue et enregistre avec Didier Levallet, André Jaume François Tusques, Joseph Racaille, Denis Colin, Patricio Villarroel et participe à la scène du jazz en France.

De 1995 à 2003 joue et enregistre avec le quintet de Denis Colin « Les Arpen-teurs ».

Compose pour le théâtre du Frêne dirigé par Guy Freixe.

2018 Création mondiale par l'Orchestre Symphonique de Mulhouse d' *Une journée d'Hannibal*, poème symphonique.

Musicienne vivant et travaillant en Suisse, elle participe à de nombreux ensembles tant en musiques contemporaines et expérimentales qu'en musiques de transes tel l' Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp - aussi punk que pop, ce grand orchestre de bal savant fait souffler un vent de folie douce sur la sono mondiale - et le groupe «Tout bleu».

« Sideman » dans de nombreux groupe : YOM, Le Peuple de l'Herbe, GUTS, Blitz The Ambassador, Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp, Nôze, Chlorine Free, Raashan Ahmad, Cotonete, Camarao Orkestra, Ensemble ALEPH, Echoes Of, Zetlab, Laurent Lamarca, etc.

Leader de différents projets personnels : GIF, Hybrid Trio, Hybrid Duo, The Mentalists, et de performances audio-visuelles. Il a déjà enregistré plus de 30 albums.

Denis Cuniot

pianiste klezmer
compositeur, conteur,
directeur de conservatoire

Après une solide formation classique, Denis Cuniot mène en parallèle une carrière de professeur de musique puis de directeur de conservatoire et de pianiste dans le domaine du jazz et des musiques improvisées, participant notamment au groupe « LÔ », à « Bekummernis », à différents orchestres de Pablo Cueco (« quintet », « octet », « 89 variations », « Blue rail ») et au trio de Michael Nick.



À partir de 1983, il est un des principaux initiateurs du renouveau et de la reconnaissance de la musique Klezmer en France en co-fondant un duo avec Nano Peylet (clarinettiste du groupe Bratsch). En 1984, ils créent le spectacle musical : *Notes de voyages, Voyages de notes* à partir d'un conte de Chelm : *Quand Shlemiel s'en fut à Varsovie* connu aussi sous le titre *Gueitzel le curieux*. Il découvre alors le génie de la littérature yiddish et se rapproche de plusieurs professeurs de yiddish.

Le Yiddish est la langue maternelle de sa mère, Bluma Mélélat, née à Varsovie en 1929, mais qu'elle ne lui a pas transmise du fait de son désir d'intégration/assimilation et de sa nécessité de mettre à distance toutes ses douleurs en particulier celles d'enfant caché non scolarisé et de la disparition de la plus grande partie de sa famille. On peut penser que, dans cette transmission d'une langue maternelle dont les mots ne doivent pas être parlés, s'origine le mode d'expression du yiddish que Denis Cuniot s'est créé par la musique klezmer (« Kli-Zemer », littéralement instrument du chant, de la voix). Une musique qui ferait entendre le yiddish sans l'énoncer...

Le duo Peylet-Cuniot enregistre 3 albums : *Musique des Klezmerim et de leurs descendants, Musique Klezmer d'hier et de demain, L'Amour des Niguns*. Denis Cuniot participe aussi à l'enregistrement du disque : *Nano Peylet and friends, 1993*, qui réunit plusieurs duos autour de Nano Peylet.

En 1995, Denis Cuniot co-fonde avec Philippe Briegh « l'Orient Express Moving Schnorers » avec qui il enregistre le premier disque de cette grande formation : *Les lendemains de la veille*.

Il quitte cette formation en 1998 pour créer un spectacle en solo où il est à la fois conteur et pianiste : *Les rendez vous au métro Saint Paul*, tiré des nouvelles de Cyrille Fleischman, grand écrivain décrivant le yiddishland parisien d'après-guerre avec talent, imagination et acuité extraordinaires. Cyrille Fleischman, comme Robert Bober, est un écrivain ayant réussi à faire entendre le yiddish dans la langue française où, comme Michèle Tauber le définit plus précisément dans un article fondateur, *La langue française, un refuge pour le yiddish exilé dans l'œuvre de Cyrille Fleischman et de Robert Bober*. Ce spectacle sera joué une centaine de fois, aux théâtres de l'Île Saint Louis, de la Vieille Grille, au Forum des images, en Province.

Il co-fonde en 2000 un duo avec le jeune clarinettiste virtuose Yomguih (qui depuis s'appelle Yom) avec qui il enregistre le disque : *The Golem on the Moon* en 2003.

L'année 2007 avec son disque *Confidentiel Klezmer** est celle de la reconnaissance à la fois par toute la presse et par un large public. Après le succès et la tournée internationale de ce solo il participe de 2008 à 2011 au projet de Yom : *New King of Klezmer Clarinet*. Ce projet sera joué plus de 80 fois dans de grandes salles et festivals en France et en Europe.

* Denis Cuniot a placé le piano dans la musique klezmer. Tout naturellement. C'était il y a déjà vingt-cinq ans, en compagnie de Nano Peylet qui, lui, jouait de la clarinette. Alors, comme si elle n'avait attendu que cela, la musique klezmer vient de donner au piano toute la place. Robert Bober

Il co-fonde en 2008 avec Bruno Girard le duo *YAT, Yiddish Atmospheric Touch*, qui se consacre à la chanson Yiddish. Leur 1^{er} disque paraît en 2011 : *Mir Geyen*.

Depuis le duo Yat se produit dans de nombreux lieux : à l'île de la Réunion aussi bien qu'au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, au Mémorial de la Shoah, à Vienne en Autriche, au Musée de la Résistance à Grenoble en hommage aux Justes de l'Isère, au Musée d'Art et d'Industrie de Roubaix, en hommage aux internés juifs et tziganes des camps du Loiret et de Rivesaltes..

En 2012, il participe à l'album illustré réunissant deux contes en édition bilingue français-yiddish d'Emmanuelle Polack : *La fille du Charbonnier* et *Simon le voleur de temps*.

En 2013, il co-fonde un duo avec David Konopnicki aux guitares électriques qui rend hommage aux compositeurs actuels en musique Klezmer, en particulier les musiciens américains et français.

En 2014, pour fêter ses 30 années d'engagement dans la culture yiddish et la musique klezmer, il propose un concert de plus de 6 heures : *Le Râga Klezmer***.

Ce spectacle est joué avec Michèle Tauber, chansons yiddish en dédicace aux livres de Robert Bober, Bruno Girard, chansons yiddish et violon klezmer et tzigane, David Konopnicki, guitares électriques en hommage à la création klezmer des 10 dernières années et Yom aux clarinettes dans un répertoire traversant 2 siècles de musique klezmer.

Le Râga Klezmer a été joué une dizaine de fois en particulier au Mémorial de la Shoah le 21 juin 2014 et en février 2015, à L'Européen. Denis Cuniot accompagne, régulièrement ou à l'occasion, les chanteuses yiddish, parmi lesquelles Michèle Tauber, Tamara Mielnick, Yacinta, Milena Kartowski...

En 2016, il co-fonde le trio Cuniot-Dettmar-Yulzari « De la Rue à la Scène: Allers et Retours... » . Le trio s'est constitué pour la commémoration organisée par le CERCIL à Pithiviers, du 75e anniversaire de la rafle dite du billet vert le 14 mai 1941. Le trio réunit trois musiciens ayant chacun une double culture artistique, de musicien classique et de spécialiste des musiques juives d'Europe.

En 2017, il crée *Klezmer Trans'Africaine*. Avec Julien André, percussions africaines, Jean-Philippe Viret, contrebasse et la participation exceptionnelle de la danseuse Aminata Traoré. Denis Cuniot se tourne vers l'Afrique pour un nouveau spectacle, un nouveau voyage qui rapproche les musiques africaines et klezmer, toutes deux basées sur la danse, la spiritualité et la transe. Ce rapprochement ne cherche pas la fusion ni même le métissage. Il s'agit plus de dialogues, de mise en correspondance musicale, de jeux de miroirs entre les 2 cultures, entre les 2 univers musicaux et leurs grooves et langages spécifiques, les échos de leurs imaginaires et leurs reflets.

****Texte de présentation du Râga Klezmer : Traversée de 2 siècles de musiques Klezmer et de chansons Yiddish en 6 heures de concert.** « *Je voudrais ici dire l'importance pour moi d'avoir créé ce projet, cette forme longue de solos, de duos, de tutti, ce Râga Klezmer. J'écrivais en 2007 dans le livret de Confidential Klezmer : « Il y a 25 ans, je suis devenu ce vieil enfant qui prend ces thèmes et les imagine plusieurs heures par jour. Mes visites de plus en plus intenses dans ce répertoire sont devenues mon inspiration, ma création, ma nécessité. Le Klezmer est ma parole musicale : je dis la vie et l'homme, l'avant et l'après. Les poètes yiddish et les klezmerim sont en moi, plus forts que moi. « Trop forts que moi » comme disent les Africains. Ma matière sonore dit mon corps, mon âme et l'histoire tragique. Elle exprime ma substance... Je dédie ce disque, mes confidences, à tous les poètes et musiciens du monde Yiddish et Klezmer. »*

Et en 2012, le livret de Perpetuel Klezmer s'ouvrait par cette citation d'Erri De Luca :

« *Il voulait se souvenir. On est hommes pour ça, sans mémoire un homme est un précipice. [...] Une femme reproduit le monde avec ses entrailles, il reste à l'homme à se souvenir, ça lui revient. Telle est sa contribution envers les générations » Comme vous pouvez ainsi le lire, tout mon travail a été de faire entendre un monde disparu à jamais et d'imaginer un des développements, un des possibles que la musique klezmer aurait pu proposer si elle était restée en vie dans ses territoires originels, si le peuple qui la portait n'avait pas été détruit. Toutes les musiques populaires, traditionnelles, se développent dans un double mouvement tradition/ création. Mais dans le domaine du Klezmer, la tradition avait totalement disparue. Je ne pouvais pas me satisfaire de n'être que dans un mouvement de création et de ne pas rendre un hommage permanent à la culture yiddish et klezmer. C'est ainsi que j'ai pensé et construit tout mon travail, toutes mes re-créations dans une instrumentation et une forme « intime » : en solo, en duos, en musique de chambre...*

Dès la fin des années 1980, j'écrivais que je rêvais qu'un jour, comme le jazz, la musique klezmer soit devenue universelle. Que la musique klezmer devienne une source d'inspiration, d'invention, d'improvisation pour de nombreux musiciens à travers le monde... de véritables « standards » en quelque sorte..... comme le jazz. C'est ce qui s'est produit.

Mais c'est aussi justement pour cela que j'ai éprouvé le besoin de resituer/restituer toute cette musique, tous ces chants, dans ce qu'ils portent d'histoire, de sensibilité, d'âme... dans leur spiritualité, dans leur univers européen, dans leur authenticité. Et de présenter une forme longue pour cela, un Râga Klezmer de 6 à 8h... »

En 2018, il crée en tant qu'arrangeur récitant et pianiste, un conte musical pour chœur d'enfants, trio instrumental et conteur : *Quelque chose à partir de presque rien* réalisée dans le cadre d'un parcours d'éducation artistique et culturelle de 9 classes d'écoles de Montreuil. Ce spectacle permet aux enfants de découvrir un répertoire de l'Europe de l'Est et de chanter en quatre langues : yiddish, romanes, anglais et français. Avec Bruno Girard, violon et chant et Marine Goldwasser, clarinette. Denis Cuniot accompagne aussi régulièrement ou épisodiquement les chanteuses yiddish en particulier Michèle Tauber, Tamara Mielnick, Yacinta, Milena Kartowski...

Denis Cuniot apporte un soin tout particulier et systématique, par un travail méticuleux sur toutes les sources et archives, à retrouver les noms des auteurs et compositeurs de tout son répertoire, y compris les airs et poèmes qui étaient crédités jusqu'alors de l'appellation : « traditionnel » ou « anonyme ». Une partie importante de son travail pour l'édition de ses disques est de retrouver les noms et les origines de ceux qui ont réellement créé ces œuvres. De même il effectue un travail de recherche sur les titres car bien souvent un même air a de nombreux titres différents.



**Le regard de Bruno Messina, ancien professeur d'ethnomusicologie au Conservatoire supérieur de musique et de danse de Paris, directeur du Festival Berlioz

« Par ce Râga Klezmer Denis Cuniot dit sa nécessité de partager la musique encore et encore, au-delà de la forme et du temps dédiés aux habituels concerts. Il évoque le rîga de la musique indienne, l'incantation spirituelle et les longues fêtes juives où la musique est confondue à la fête elle-même, interminable évidemment... « Il y a une raison morale à rejeter l'idée que l'art ne se définit jamais que par des œuvres en bonnes et dues forme » disait Daniel Charles. Sans doute y a-t-il d'autres raisons mais ce n'est pas ici le problème : peu importent les raisons à un projet déraisonnable.

En solo et/ou en duo, associé à des amis de longtemps et musiciens de toujours (à moins que ce ne soit le contraire), Denis Cuniot nous propose une œuvre ouverte, dialectique nouvelle entre lui et son piano (c'est à dire lui et lui), lui et les musiciens, lui et le public qui, pour peu qu'il en accepte le jeu, pourrait après un certain temps entendre « par une sorte de perception hallucinée [...] la musique, le souffle, la tension, l'application, bref quelque chose comme un but » selon les mots de Roland Barthes.

Dans son Rîga Klezmer Denis Cuniot continue d'avancer, et nous voyons vers quoi il tend sans qu'il soit nécessaire de savoir d'où il vient ni comment. L'horizon serait alors plus important que l'origine. Et le cadre, évoqué par le mot sanscrit rîga, flottant - autour d'une couleur, d'un moment et/ou d'un sentiment dans un nombre infini de variations. Quitte à troubler la notion du lieu et du temps.

Ainsi ce projet, à l'évidence inscrit dans la tradition ashkénaze des klezmorim, passe aussi par celle de la cantillation et les piyyutim du paytan, poète-musicien liturgique dont Amnon Shiloah nous apprend qu'il est né en Palestine, puis gagne l'Italie du Sud et l'Europe jusqu'à l'Espagne où le piyyut s'introduit tant dans le chant synagogal que dans le répertoire profane séfarade des réjouissances familiales, des divertissements et des fêtes nocturnes. « Tout est prévu, disait le Rabbi Akiva, mais la liberté est donnée ». En mouvement perpétuel, Denis Cuniot se fie au cœur plutôt qu'à la boussole.

Morton Feldman racontait ce moment musical fondateur où sa mère, tenant un doigt du petit enfant qu'il était essayait de retrouver au piano la mélodie de la chanson yiddish Eli Eli... Devenu compositeur, il voulut dépasser les formes et ses pièces furent de plus en plus longues, démesurées à mesure que la vie avançait. De son côté, arrivé au sommet, le virtuose Claudio Arrau décida de ralentir les tempos, étirant le temps, dans la musique de Bach notamment. Y a-t-il un lien entre ces faits ? Faut-il épuiser la musique pour retrouver ce qui la fonde ? Denis Cuniot sait bien que sous le doigt de l'enfant est déjà toute la musique du monde. Que serait alors ce Rîga Klezmer : un concert, une fête, une prière, un voyage au hasard, un retour à l'enfance ? Est-ce à chacun de décider de ce qu'il est ? Ou se peut-il qu'il soit autre chose, insaisissable, comme le temps ? Denis seul le sait. Et encore. »